



Note préliminaire à l'Écho n°100 de janvier 1914

Une partie de cet Echo a été récupérée sur le site de la BNF et ces pages ne sont pas fameuses. Dès que je peux, j'en scannerai d'autres plus lisibles...

Deux nouveaux religieux originaires de Barbentane sont à rajoutés à la liste du mois dernier...

Le coût de la réfection des autels est assez élevé. Si l'autel de Sainte-Marguerite a disparu, les deux autres sont toujours en place...

Le début de la Révolution à Barbentane sont à lire dans Miettes historiques. On y voit petit à petit le Peuple prendre le pas sur les bourgeois qui gèrent le village. Pour l'instant cela se fait sans heurt, mais avec fermeté. L'heure est grave, la famine est prévisible, il faut bien trouver des solutions sans faire appel aux nobles...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°100 de janvier 1914

Sommaire

- Page 01 = Édito : Photo de l'église et du clocher ;
- Page 02 = Les Souhaits du Bulletin ;
- Page 03 = Jubilé, Retraite de l'Immaculé et Adoration ;
- Page 05 = Nos religieux ;
- Page 05 = Coûts des récentes restaurations ;
- Page 06 = L'Éducation des enfants ;
- Page 06 = Affectation de la classe 1913 ;
- Page 07 = Miettes historiques ;
- Page 10 = Courrier militaire ;
- Page 13 = États religieux ;
- Page 13 = Écolier chrétien ;
- Page 14 = Examen de conscience dédié aux papas ;
- Page 15 = Calendrier liturgique ;
- Page 16 = Parents, donnez à vos enfants un bon cœur.

2° 442
1914
Le N° 10 cent.

Janvier 1914.

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 60



Publication mensuelle

L'ÉGLISE (XII^e siècle)
LE CLOCHER (XV^e siècle)



Cliché Emile Héry, Avignon.

B. P.

LES SOUHAITS DU BULLETIN

*C'est moi qui m'en vais, en chaque demeure,
Chanter à chacun le chant du pays;
De tous les bonheurs, je me réjouis,
Et je sais pleurer partout où l'on pleure.*

*Si la tâche sainte est rude en cette heure,
Je viens répéter aux cœurs attiédés
L'écho des lointains souvenirs enfuis
Et le chant d'espoir de l'aube meilleure.*

*Et, lorsque sourit la nouvelle année,
Que les vents d'hiver nous ont ramenée,
J'offre à tout venant mes souhaits pieux:*

*Qu'il trouve enfin Dizu, celui qui l'ignore;
Ou, l'ayant trouvé, qu'il le cherche encore,
Et que tous nos pas marchent vers les cieus!*

A nos abonnés. — Tous les abonnements se terminant le 1^{er} janvier, nous prions nos lecteurs du dehors, qui désirent se réabonner de vouloir bien adresser, dans le courant du mois, **1 fr. 50 centimes en timbres-poste** à *M. le Curé de Barbentane.*

Jubilé, Retraite de l'Immaculée et Adoration

M. l'abbé CHAVANET

Les fêtes du Jubilé qui ont coïncidé avec la retraite de l'Immaculée suivie par les Enfants de Marie et l'Adoration perpétuelle, ont été très consolantes, très belles et vraiment dignes de Bar-bentane; et par là nous entendons moins cet éclat extérieur que sait donner l'Eglise à toutes ses solennités, ces parures de fête et ces harmonies suaves qui aident les âmes à s'élever et à prier, que ces imposantes assemblées de fidèles, accourus pour recueillir la parole de Dieu, pour se préparer à la grâce exceptionnelle du Jubilé, pour rendre leurs hommages de foi et d'amour à l'admirable Maître et le recevoir en foule au matin du jour de clôture dans un cœur tout neuf de piété et de ferveur.

La parole émouvante et doctrinale de notre éloquent missionnaire apostolique, M. l'abbé Chavanet, contribua à ce mouvement profond de la grâce qui alla en s'accroissant depuis le dimanche 20 novembre, jour de l'ouverture, jusqu'au 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception — et surtout pendant les trois jours d'Adoration, les jeudi, vendredi et samedi, 4, 5 et 6 décembre.

La messe de retraite, rehaussée par le chant de pieux cantiques, fut dite à 6 heures et demie. Les instructions du matin avaient pour objet, comme idée générale: *La Vierge Marie modèle de la femme chrétienne dans le monde*. Dans ce cadre d'or, furent donnés tour à tour les sujets suivants: 1° Prédestination de Marie dans le plan de Dieu semblable à la prédestination de la femme chrétienne; 2° Marie Immaculée modèle de pureté pour la jeune fille et la femme chrétienne; 3° Marie médiatrice pour le salut de tous et la femme médiatrice pour le salut des siens; 4° Humilité de Marie inspiratrice de la jeune fille, de l'épouse et de la mère; 5° Marie, de Nazareth à Ephèse, modèle de travail, de sacrifice et de prière; 6° Marie au Calvaire et à l'Autel, modèle de la communiant et de la réparatrice.

Les sujets du soir étaient consacrés à *Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

- Jésus-Christ, la voie, la vérité, la vie.
- Jésus-Christ et le devoir de la vie.
- Jésus-Christ et les dignités chrétiennes, sans mélange, sans peur ni reproche.
- Jésus-Christ, Roi des intelligences et des cœurs.
- Jésus-Christ et son Tabernacle, source de lumière pour nos esprits.
- Jésus-Christ et son Tabernacle, source de zèle et de force pour nos volontés.

Le sermon de clôture traita de *Marie Reine et Mère*. Tous les soirs, à l'issue de la cérémonie, *cing Pater* et *cing Ave* étaient récités à l'intention du Souverain Pontife, pour l'Indulgence du Jubilé.

Les enfants de nos écoles libres récitèrent ces prières dans le cours de l'Adoration, en assistant à la grand'messe et à l'Adoration publique de l'après-midi — et purent gagner ainsi la faveur jubilaire en s'approchant de la Table Sainte, le dimanche 7.

Comme les années précédentes les hommes furent fidèles à leur heure d'Adoration, chacun des trois jours; le matin, de 5 à 6 — et, le soir, de 9 à 10 heures. Une méditation leur était faite du haut de la chaire.

Magnifiques furent les communions générales du dimanche 7 et du lundi 8.

400 hommes participèrent au divin banquet — et si nous ajoutons le nombre des Mères et des Enfants de Marie, nous pouvons dire, sans exagération, que le chiffre de neuf cents à mille communions fut atteint, le dimanche seulement.

Une imposante cérémonie clôtura cette splendide journée, avec les vêpres solennelles; le superbe discours de notre prédicateur; les remerciements chaleureux qui lui furent adressés par M. le Curé; la réception de six nouvelles Enfants de Marie (*Mlles Marie Ardigier, Léa Arnaud, Marie Bertaud Germaine Michel, Louise Mison, Cécile Raoulx*); la procession où nos zélées prieures portèrent à tour de rôle la statue de la Sainte Vierge; la Bénédiction Papale conférée solennellement par M. l'abbé Chavanet qui, à Rome, aux pieds du Saint-Père, avait, quelques jours auparavant, obtenu cette faveur spécialement pour nous; enfin le salut solennel dont les beaux chants avaient été soigneusement préparés par nos dévouées choristes.

Du tronc spécial du Jubilé, nous avons retiré la somme de 95 francs qui seront affectés selon les intentions du Pape.

La récente restauration de nos divers autels faisait resplendir encore, pendant ces solennités, les parures de lumières et de fleurs dont des sacristines modèles les décorent avec tant de goût.

Remercions Dieu des grâces reçues dans le cours de cette grande semaine. Qu'elles fructifient et pour sa gloire et pour le bien de nos âmes.

Remercions aussi notre prédicateur dont le talent oratoire et le dévouement apostolique secondent si bien l'œuvre divine dans le cœur de ceux qu'il évangélise. Il reviendra parmi nous, en 1914, pour chanter la Libératrice de la Patrie. Terminons donc, aujourd'hui par le cri de : *Vive Marie Immaculée!* en attendant de crier avec lui : *Vive Jeanne d'Arc!*



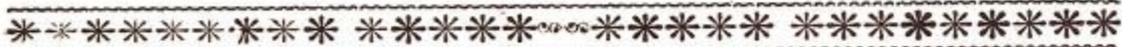
NOS RELIGIEUX

En supplément à notre nomenclature, parue dans le numéro dernier, *des religieux originaires de Barbentane*, le R. P. Hilaire veut bien nous communiquer les noms de deux religieux, nés à Barbentane, ayant appartenu à la province de *Saint-Bernardin de Sienne* (Récollets) : 1^o *Frère Pierre Cannat, de Barbentane, mort à Avignon le 16 janvier 1620.*

2^o *Frère Jean Royer, de Barbentane, mort à Aix, le 9 janvier 1630.*

Notre obligeant correspondant ajoute: « Une petite prière, s'il vous plaît, pour celui qui appartient à la même Province et encore vivant afin qu'il puisse travailler utilement au salut des âmes. »

— *L'Echo* répond que cette prière demandée sera d'autant mieux accordée qu'elle est due à titre de reconnaissance et de sincère et respectueuse amitié.



Goût des récentes Restaurations

(Chapelles du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, de Sainte Marguerite et de Saint Roch. — Nouveau carrelage et réparations dans les dépendances de la sacristie.)

Les dépenses s'élèvent au chiffre de *mille neuf cent vingt-sept francs vingt centimes.*

Note de M. Durand-Daudet (marches d'autel en Tavel, contre-marches, journées, fournitures)	653 fr. 10
Note de M. Deurrieu-Caumel (72 mètres carrés de carrelage, journées, chaux et ciment)	924 fr. 10
Note de M. Gontard, carreleur (carreaux céramiques de Paray-le-Monial, transport, pose)	342 fr. »
TOTAL.	1.927 fr. 20



Avis : Au prochain numéro, le compte-rendu de nos belles solennités de Noël.

— Nouveaux prieurs de la crèche: *Pierre Ménard* (Réchaussier) — et *Paul Ginoux* (Roumette).

— **MERCI** à nos huit prieures de la Sainte Vierge qui ont offert, de leurs deniers, à leur autel, de riches bouquets artificiels.

L'EDUCATION DES ENFANTS

XXII. Prudence. — Ne riez jamais devant l'enfant de ses gamineries.

Bébé commence à parler.

Sans s'en rendre compte, il dit un gros mot, une insolence, porte sur autrui une appréciation désobligeante. Ces sottises sont éminemment drôle dans cette petite bouche; elles provoqueraient un éclat de rire naturel de votre part, si la réflexion ne venait l'arrêter.

Ayez, au contraire, soin de paraître n'avoir pas entendu. S'il y a récurrence, vous ferez l'observation nécessaire.

Combien souvent, au contraire, les parents racontent *devant leurs enfants* les gamineries de ceux-ci, qui ne sont drôles que parcequ'elles seraient blâmables s'il avait du jugement.

Quelle imprudence! Vous faites à votre enfant un succès de ce qu'il faudrait lui reprocher.

C'est l'éducation à l'envers!

XXIV. Petite ambition et petits pas. — Ne demandez pas à vos enfants de faire de rapides progrès dans la vertu. Apprenez-leur au contraire que leur ambition doit se borner à gagner chaque jour un tout petit terrain, sous peine d'en perdre un très grand par le découragement.

Qui trop embrasse, mal étireint. Ce proverbe est particulièrement vrai quand il s'agit de modifier son caractère. Donner à ses résolutions une limite qui leur permette d'être couronnées de succès et n'en prendre de nouvelles, que lorsque la victoire est définitivement assurée pour les premières; c'est le fait de l'expérience. Sans prière, la défaite est certaine.

GREMPERT.

Affectation de la Classe 1913

Jean-Marie Anastase, 5^e groupe d'artillerie, à la Manouba, Tunis.
— Julien Audibert, engagé volontaire, 120^e d'infanterie, Stenay-Meuse. — Pierre Marius Ayme, 4^e zouaves, Tunis. — Louis Bon, 2^e génie, Alger. — Fernand Bucelle, 52^e infanterie, Montélimar. — Paul Louis Crouzet, 27^e chasseurs à pied, Menton. — Louis Courdon, 17^e dragons, Vienne, Isère. — Anicet Cuo, 58^e infanterie, Arles-sur-Rhône. — François Granier, 7^e génie, Avignon. — Paul Mourret, Barcelonnette. — Lucien Pitras, 7^e génie, Avignon. — Siméon Riffard, 52^e infanterie, Montélimar.

MIETTES HISTORIQUES

1789

Dans un précédent article, l'importance et l'attrait de ces *miettes* que le temps a épargnées, ont été suffisamment soulignés pour nous permettre d'aborder de suite l'exposé des événements qui ont rempli cette période si agitée.

Nous les noterons tous, à quelque ordre qu'ils se rattachent : politique, social, religieux, en insistant toutefois sur ceux qui présentent un caractère plus nettement révolutionnaire.

Ainsi qu'on l'a remarqué, le froid très rigoureux des hivers de 1787-88 et de 1788-89 avait brûlé les tendres bourgeons du blé, et détruit le plus grand nombre d'oliviers dans le midi.

La récolte du froment et de l'huile en fut extrêmement réduite pendant ces deux années.

De ce fait, la situation du peuple devenait si alarmante que les pouvoirs publics s'en émurent et recherchèrent les moyens efficaces de prévenir une famine.

Cette coïncidence tout-à-fait fortuite entre le manque presque absolu des produits essentiels à la vie du peuple, et l'excitation des esprits fournissait aux disciples des philosophes du dix-huitième siècle un argument décisif pour rejeter sur le Régime toutes les responsabilités.

A Barbentane, on craignait surtout que les agriculteurs quelque peu favorisés, cédant à l'attrait des hauts prix que cette pénurie des céréales créait, ne vendissent leur récolte dans les villes aux gros commerçants, aux spéculateurs.

En prévision, certaines communes de la région (Tarascon, Châteaurenard, etc.) avaient rigoureusement prohibé toute sortie de blé de leur enceinte.

Fallait-il les imiter ? Alors que dans ces pays la récolte de céréales suffisait à elle seule pour l'alimentation des habitants, chez nous, au contraire, l'insuffisance du blé était manifeste.

On ne pouvait, dès lors, songer à protéger de la même façon les sorties, car il fallait prévoir les représailles des autres localités voisines.

Si ces dernières retenaient, à leur tour, leur stock de blé, c'était pour Barbentane la disette à bref délai.

Convoqué spécialement, le Conseil général de la Commune émet, le 9 août, l'avis d'effectuer des achats aux habitants, en exhortant ceux-ci à vendre de préférence à la communauté, aux prix du cours.

Les stocks ainsi achetés seraient remisés dans un local dénommé « grenier d'abondance », et là des distributions aux pauvres seraient faites régulièrement, et selon les besoins.

Ce moyen parut ingénieux sans être bien original cependant ; et l'accord jusque là parfait entre les membres du conseil ne

disparaît que dans la discussion sur les subsides. Comment pourvoir aux dépenses des achats? Le conseil se termine sans qu'une solution soit intervenue.

Des offres bienveillantes sont apportées au conseil suivant, tenu le 11 du même mois.

Seulement, les tendances subversives du peuple les firent rejeter. Ainsi le sieur Pagnier, représentant de M. de Robin, seigneur de Barbentane, propose à la Communauté un prêt de douze cents livres à des conditions excellentes, et met à la disposition des consuls, gratuitement, un local qui servirait de grenier.

A son tour, M. Martin de Boudard, premier consul et président du conseil, annonce que le sieur Deleroy, régisseur de M. de Puget de Barbentane, offre, au nom de son maître, une pareille somme.

Enchantée de trouver là une solution pratique aux difficultés dont nous avons parlé, l'assemblée accueille ces offres. Elle fixe donc, au premier avril, l'ouverture du grenier dont la formation devient possible.

On nomme même le bureau chargé de la distribution du blé. Sont désignés: M. le Curé, M. le Juge, les Consuls, auxquels on adjoint MM. de Chabert, Deurrieu et Pagnier.

Cette décision qui devait conjurer quelque temps une crise dangereuse déplut à certains.

Reconnaître les services rendus à Barbentane par les familles seigneuriales — et accepter leurs secours, parut un acte de subordination, indigne d'un peuple vraiment libre. Des réclamations tapageuses obligent les consuls à convoquer une nouvelle assemblée le 17 août.

Ce fut un conseil vraiment général, car la foule était si considérable que le lieu des séances habituel se trouva trop étroit. Le conseil se transporta, séance tenante, dans la chapelle des Pénitents blancs (rue du Château).

Dès le début de la séance, Claude Millaudon, au nom de 300 habitants majeurs, demande la cassation pure et simple du dernier conseil pour vice de forme (tous les chefs de famille n'ayant point été convoqués) et pour vice de fond (la délibération étant essentiellement mauvaise et déshonorante). La salle était faite — pour employer une expression de réunion publique — et, sans trop de difficultés, les décisions du conseil du 11 sont annulées. Dès lors, toutes les difficultés renaissent, et la question des ressources se pose plus impérieusement.

Après une délibération longue et pénible, on décide de recourir à un emprunt. Et pour joindre la grossièreté à l'imprévoyance, on engage les habitants à refuser le paiement des censives du fief jusqu'au moment où les intéressés auront produit des titres réguliers. Certains exaltés proposent même d'attaquer le prieur pour les accroissements anormaux des frais de la paroisse et des honoraires du prédicateur.

Les esprits se détournent ainsi de leurs occupations anciennes,

et ne s'intéressent plus qu'aux événements purement politiques, aux symptômes des changements dans l'ordre politique et social. A tel point que les membres du même conseil se plaignent avec vivacité de la négligence avec laquelle les nouvelles de la Capitale que la viguerie transmettait étaient communiquées à la population. Désormais, les consuls en laisseront une copie à l'Hôtel de Ville, avec faculté pour chaque citoyen de la consulter.

Le valet de ville informera le public de l'arrivée des nouvelles et du dépôt de la copie.

En dernier lieu, le conseil renouvelle la Commission chargée de présider aux distributions de pain aux indigents. Claude Millaudon, J. Charles Raoulx, Claude Mourrin et J.-B. Deurrieu sont élus.

Une deuxième commission composée de M. Millaudon, Tinet prêtre, J.-H. Raoulx, Martin de Boudard, J. M. Buravand et Joseph Guyon est instituée en vue de l'examen des titres relatifs aux censives.

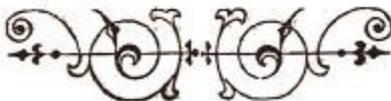
Ces décisions ne rencontrèrent aucune opposition sérieuse, et elles furent exactement exécutées.

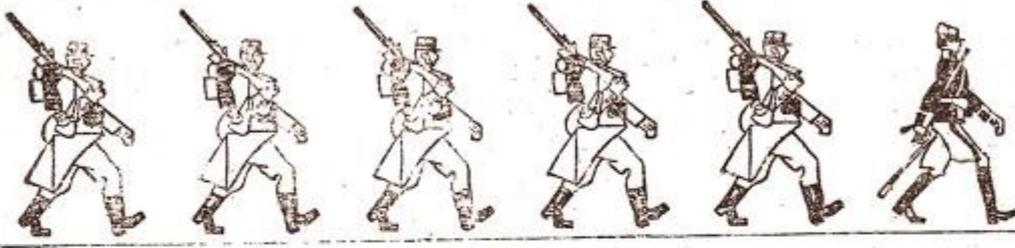
Dans le conseil du 6 septembre, les consuls reçoivent l'autorisation de solliciter l'acquiescement des pouvoirs publics à l'emprunt projeté. Le chiffre fut fixé à 10.000 livres que l'hôpital, alors assez riche, devait avancer en grande partie.

(A suivre.)

A. G. et P. G.

P.-S. — *Où se trouvait l'Hôtel de Ville pendant la Révolution?*
Le local de la commune, lisons-nous dans un procès-verbal du temps était humide et peu logeable, à telle enseigne que le citoyen greffier déclare qu'il est impossible d'y tenir à moins de vouloir prendre mal — et en 1793, on demande au citoyen Chabert de vouloir prêter ses deux salons pour les trois mois d'hiver, en attendant qu'on puisse faire radouber l'hôtel de ville. Celui de la place de l'Église désaffecté en 1887 (et remplacé par l'ex-hôtel de Chabert sur le Cours, mairie actuelle) n'était autre, sous la période révolutionnaire, que l'*auditoire de justice*, propriété de l'Archevêque d'Avignon. Le véritable emplacement de la mairie au temps de la Révolution reste à découvrir. Nous comprenons cependant, d'après les procès-verbaux de l'époque, qu'il ne devait pas être très éloigné de la place de l'Église.





Courrier Militaire

Le drapeau des chasseurs à pied vient d'être confié à la garde du 10^e bataillon, de Saint-Dié; dont le premier chef fut le maréchal de Mac-Mahon, tout jeune commandant alors, célèbre dans l'armée d'Algérie par son intrépide audace.

On a rappelé, à ce propos, ce refrain des fiers chasseurs du 10^e:

*Dixième bataillon,
Commandant Mac Mahon,
N'a pas peur du canon,
Non, non, non.*

— *Guillaume Marteau, Bastia, 7 novembre* : «... Nous avons eu une belle traversée de Nice à Bastia — et je n'ai pas eu le mal de mer... Bastia est une jolie petite ville assise au bord de la mer... Ses habitants sont très gentils pour les soldats... Il y a 3 ou 4 superbes églises que j'ai visitées... J'ai bien passé mes fêtes de la Toussaint et j'ai pu constater qu'en Corse aussi bien qu'au continent la religion, malgré tout, ne se perd pas... »

Ayme Pierre est à Bastia depuis le 12 octobre et nous sommes souvent ensemble à causer de notre cher pays... »

— *Fauque, Briançon* : « Me voici arrivé à la caserne où j'ai fait mon entrée le 28 octobre... C'est avec peine qu'on s'habitue à manger cette gamelle... On lui boude moins cependant après une marche comme celle que nous venons de faire... Nous avons été à l'Infernet, fort en frontière d'Italie — 4 heures et demie de montée et 1 heure de descente... En certains endroits, il fallait faire frein avec la canne qu'on nous donne comme aux alpins. Nous sommes rentré à la caserne, à 5 heures du soir. Je me trouve en bonne santé. Le bonjour à M. le Vicaire. »

— *Dourgas*, sur une carte donnant la vue de Briançon et les casernes à Sainte-Catherine, nous exprime sa joie d'avoir reçu l'*Echo*, d'y avoir vu la photo de M. le Comte, et nous donne d'excellentes nouvelles de sa santé.

— *Granier, Ecole Supérieure de Guerre, Paris, 19 novembre* : «... Combien je lis et relis votre petit messenger qui nous apporte toujours joie et courage... Votre dernier numéro m'apprend que

vous avez été à Paris... Quel plaisir, M. le Curé, si j'avais pu vous donner une poignée de main! Enfin, ce sera pour mon prochain voyage à Barbentane et sans doute bientôt.

J'ai à vous apprendre que je ne suis plus au 27^e dragons à Versailles. Me voilà brigadier et à Paris où j'ai un peu plus de travail, mais un travail plus intéressant... »

— *Deurrieu, Meknès, 10 novembre* : « Je vous remercie mille fois du charmant petit *Echo* que j'ai reçu voilà 2 jours. Il m'est difficile de vous dire toute la joie que j'éprouve à dévorer plutôt qu'à lire les lignes de ce divin messenger...

Dites bien à ces braves amis qui s'en vont, à leur tour, accomplir le service militaire, les uns pour 2 années, les autres pour 3, qu'ils mettent bien en pratique, les trois sentiments que dicte votre Bulletin: *fierté, soumission, résignation*... Je suis charmé du beau succès qu'a obtenu le *Courrier Militaire* au Congrès de la « Croix »... Mes respects à M. le Vicaire. Bonjour affectueux à tous les Barbentanais, en particulier aux militaires. »

— *Henri Laussel, Antibes, 24 novembre* : « Je vous remercie de l'*Echo* de novembre qui m'a fait un très grand plaisir. Je l'ai fait lire à plusieurs camarades qui l'ont trouvé très intéressant. Ils m'ont conduit plusieurs fois au cercle catholique et je suis très heureux d'en faire partie.

Le Directeur du Cercle, M. l'abbé Affre a voulu lire aussi les numéros suivants.

J'ai été plusieurs fois à la messe. Il y a une très jolie église à Antibes. Nous sommes toujours une trentaine de militaires.

Vendredi, nous avons fait marche jusqu'à Juan-les-Pins. Nous avons traversé les matelots de la troisième escadre, des cuirassés « Bouvet » et « Saint-Louis », qui faisaient des tirs à la mitrailleuse... Nous n'étions qu'à quelques mètres d'eux, mais nous n'avons pu leur causer car nos chefs nous l'avaient défendu... »

— *Barral, Nîmes, 1^{er} décembre* : « Votre cher peitt *Echo* est venu me rendre visite et je vous prie de croire qu'il m'a fait un grand plaisir car il m'apportait des nouvelles du pays et des camarades sous les drapeaux.

Pendant que je le lisais des camarades étaient assis avec moi sur mon lit qui écoutaient avec avidité cette lecture.

Ils seraient bien contents de recevoir un messenger pareil leur apportant des nouvelles de leur cher pays.

La plupart sont de l'Aveyron... J'espère pouvoir aller vous remercier pour Noël... »

— *Julien Audibert, Stenay (Meuse) 1^{er} décembre* : « Enfin, après un long voyage, me voici arrivé à destination... Certes, la vie militaire n'a pas grande distraction, mais j'espère quand même, avec de la patience, m'habituer à cette nouvelle existence... Je charge cette missive de vous témoigner ma reconnaissance pour le plaisir que vous me faites en me faisant parvenir, chaque mois, ce charmant *Echo* qui m'apporte les nouvelles du pays et des amis... »

— *Paul Fontaine* nous envoie, de Nice, une aimable carte (Saint-Jean) avec un merci et un bon souvenir.

— *Vernet, Sathonay, 4 décembre*: «... Je me fais toujours un grand plaisir de lire le cher *Echo* et surtout les lettres des jeunes soldats qui, je le constate, ne se font pas du mauvais sang... Ils prennent la vie militaire du bon côté et ils ont raison... Nous avons, en ce moment, les classes des jeunes... L'année passée, pour la Noël, j'étais en Tunisie mais je pense que, cette année, je pourrai aller vous serrer la main... »

— *Lafont, caporal, Draguignan, 6 décembre*: « Il y a 2 jours que j'ai quitté Barbentane et le service me paraît un peu dur, en ce moment, surtout, dans mon deuil, après le grand malheur que je viens d'éprouver... Il nous faut armer de patience car les jeunes soldats nous donnent beaucoup de travail... Dès que je serai un peu reposé, je vous enverrai de plus longues nouvelles... »

— *Bertaud, Tunis, 3 décembre*: «... Je dois vous apprendre une bonne nouvelle. Je suis depuis trois jours au bureau de la compagnie et mon sergent-major m'a appris que j'étais définitivement affecté.

Je m'empresse donc de dire adieu aux exercices que je ne regrette du reste pas. Nous avons eu, avant-hier, l'arrivée du premier convoi de bleus, parmi lesquels se trouvaient Ayme et Anastase. Nous avons passé la soirée de lundi avec Ayme qui, malheureusement, a été réembarqué hier matin à destination de Bizerte; nous n'avons donc pas pu causer longtemps du cher pays duquel nous sommes si éloignés.

Quant à Anastase, je n'ai pas eu le plaisir de lui causer ni même de le voir car l'artillerie de la Manouba est assez éloignée de Tunis, malgré ce, je ferai mon possible pour y aller dimanche. Je n'ai pu savoir également de ses nouvelles pendant la traversée, car ils ont été séparés au fort Saint-Jean, à Marseille et ils n'ont pu se rencontrer pendant la traversée.

Vous avez, sans doute, vu chez moi la représentation de ma personne, mais à titre de remerciement, je vous envoie une carte postale... »

— *Guillaume Marteau, Bastia, 6 décembre*: «... Bastia ne vaut pas Nice, comme caserne et comme distractions... L'arrivée des bleus nous donne beaucoup de travail..

La semaine dernière, nous avons fêté la mort du père 300, que les anciens ont eu la joie de perdre... Pour la Noël, je n'irai pas en permission car c'est le tour des bleus, mais ce sera pour Pâques... Le bonjour de ma part à tous les soldats, jeunes et anciens... Patience et bon courage! »



Etat Religieux

BAPTEME

Novembre

29. Louis-Etienne-Gaston Fontaine. Parrain : Etienne Lambert; Marraine: Marie Ginoux, épouse Jean Fontaine.

MARIAGES

Novembre

29. François Bruyère et Marie Lambert.
29. Henri Ménard et Magdeleine Lambert.

SEPULTURES

Novembre

26. Marius-Etienne Lafont, 60 ans, haut Saint-Joseph.

Décembre

9. Guillaume Fontaine, 73 ans.



L'ECOLIER CHRETIEN

Je vivrais mille ans que je n'oublierais pas certaines heures du soir où, m'échappant, pendant la récréation des élèves jouant dans la cour, j'entrais par une petite porte secrète dans l'église déjà assombrie par la nuit et à peine éclairée au fond du chœur par la lampe suspendue du sanctuaire; je me cachais sous l'ombre plus épaisse d'un pilier, et, plongé, pendant des minutes que je ne comptais plus, dans une muette, mais intarrissable adoration, je ne sentais plus la terre sous mes genoux ou sous mes pieds, et je m'abîmais en Dieu, comme l'atome, flottant dans la chaleur d'un jour d'été, se lève, se noie, se perd dans l'atmosphère et, devenu transparent comme l'éther, paraît aussi aérien que l'air lui-même et aussi lumineux que la lumière.

LAMARTINE, *Souvenirs.* 3

EXAMEN DE CONSCIENCE DÉDIÉ AUX PAPAS

Quels sont mes devoirs envers mes enfants qui fréquentent l'école ?

DEPUIS que mes enfants vont à l'école, ils n'ont pas cessé d'être mes enfants, c'est sûr; et je ne puis me désintéresser ni de leur instruction ni de leur éducation. L'instituteur n'est là que pour *suppléer* à ce que je ne puis pas faire moi-même.

1. *L'instruction.* — La fréquentation de l'école est-elle régulière: — Est-ce que pour un oui, pour un non, il ne m'arrive pas de garder les enfants à la maison. — Ai-je le souci de contrôler s'ils ne font pas, parfois, l'école buissonnière. — Et, dans ces allées et venues, traignent-ils, avec qui reviennent-ils. S'ils reviennent ensemble, garçons et filles, suis-je bien sûr que c'est sans inconvénient.

A la maison, ai-je le souci, d'abord, de leur laisser le temps pour leur travail de classe. — Quelquefois, je m'informerai de leurs notes, de leur progrès.

Cette instruction est-elle irréprochable. Est-elle contre mes idées, pas respectueuse de ma religion.

Il faudra que je regarde les livres du petit, ses cahiers, que je l'interroge. Est-ce que, quelquefois, l'instituteur a parlé de la religion, des prêtres, ou des vieilles rengaines de mau-

vais manuels, comme l'Inquisition ou la Saint-Barthélemy. Si oui, je demanderai conseil pour savoir quoi faire. — Je verrai si le gamin a retenu quelque chose et quelle a été l'impression faite.

2. *L'instruction religieuse.* — Est-ce que M. le Curé est content des petits au catéchisme. Je le lui demanderai. Et les enfants sauront que je l'ai demandé. Il faut qu'ils sachent que c'est ce que je désire d'abord, que je désire qu'ils répondent aussi bien à l'examen de catéchisme qu'au certificat d'études.

3. *L'éducation* — Education religieuse. — Je dois le bon exemple. Le dimanche, la messe et pas de travail. Le soir, la prière en famille; ne tolérer de personne, chez moi, des plaisanteries sur la religion.

C'est le moyen sûr de garder l'autorité et le respect. — Depuis qu'ils sont à l'école, est-ce sur ce point mieux ou moins bien. Si c'est moins bien, pourquoi? Suis-je capricieux dans la manière de reprendre et de corriger, ou bien trop dur, ou bien trop faible, ou bien est-ce que je n'y fais pas attention.

Oui, ai-je pensé à tout cela. Et, pourtant, c'est mon devoir strict...



Nous avons deux cœurs: !

L'UN: *doux, charitable, indulgent*: POUR NOUS-MÊMES!

L'AUTRE: *dur, sévère, rigoureux*: POUR LE PROCHAIN!

Nous avons deux poids:

L'UN: *pour peser nos intérêts*: A NOTRE AVANTAGE!

L'AUTRE: *pour peser les intérêts du prochain*: A SON PRÉJUDICE!

Quelle injustice! quelle honte!

Calendrier liturgique

A l'heure où les mortels échan- gent des vœux de bonne année, l'Eglise, pour qui l'année commence au premier dimanche de l'Avent, poursuit tranquillement la série de ses solennités en l'honneur de l'Enfant-Dieu. Le 1^{er} janvier, elle commémore la **Circoncision du Sauveur**; ce rite de la Loi juive, qui était le signe de l'alliance de Dieu avec Israël, et qui préfigurait le baptême chrétien.

Mais la grâce du baptême n'était pas réservée au seul peuple hébreu; Jésus y appelait aussi ceux que les Juifs appelaient les Gentils: les païens. C'est pourquoi Jésus attira près de son berceau les trois Rois Mages, représentant la Gentilité, agenouillée devant son Rédempteur. C'est le mystère de l'**Epiphanie** (6 janvier), qui se solennise le dimanche suivant (11 janvier).

Le jour de la Circoncision, Notre-Seigneur, nous dit l'Evangile, reçut le nom de Jésus, qui lui avait été donné par l'ange, au jour de l'Annonciation. C'est ce nom, à la fois si doux et si redoutable, et auquel tout genou doit fléchir, que l'on fête le **deuxième dimanche** après l'Epiphanie (18 janvier). Le dimanche suivant, l'Eglise nous invite à contempler et à imiter les vertus de la **Sainte Famille**, protectrice et modèle des familles chrétiennes. Le lendemain, c'est la fête de **saint Polycarpe**, évêque de Smyrne, et martyr en Asie, et dont saint Irénée, évêque de Lyon, avait été le disciple. Enfin, le

29 janvier, c'est la fête de **saint François de Sales**, évêque de Genève, docteur de l'Eglise. Ce saint, qui est mort à Lyon, en 1622, est le patron du clergé, dans le diocèse de Lyon.

Explications liturgiques

L'Année liturgique

Il y a un calendrier ecclésiastique tout comme un calendrier civil. Celui-ci même a reçu du calendrier de l'Eglise une puissante empreinte, à cause de la compénétration des intérêts spirituels et des intérêts temporels dans les siècles de foi.

Chaque jour est sanctifié par certaines fonctions liturgiques, spécialement la messe et la prière officielle de l'Eglise ou *offices d'in*.

On appelle *année liturgique*, l'organisation faite par l'Eglise de l'exercice des fonctions saintes: la messe et l'office. La vie de Notre-Seigneur ramenée à ses anniversaires marque les jalons de cette année liturgique, qui va du premier dimanche de l'Avent au dernier dimanche après la Pentecôte.

Tous les dimanches de l'année peuvent se rattacher à trois fêtes: Noël, Pâques et la Pentecôte.

Noël, fixé au 25 décembre, est précédé par les quatre dimanches de l'Avent et suivi par la fête de l'Epiphanie (6 janvier), qui se rattache étroitement à Noël. Les dimanches qui viennent à la suite jusqu'à la Septuagésime sont les dimanches après l'Epiphanie (deuxième, troisième, etc.).

Parents, donnez à vos enfants UN BON CŒUR



Ce qu'il faut à tout prix donner à l'enfant, c'est **un bon cœur**; c'est là un point capital dans l'éducation. En effet, un enfant qui a bon cœur sera doux, généreux, compatissant, d'humeur égale.

Comment fera-t-on naître cette qualité dans l'âme de l'enfant? En l'habituant de bonne heure à **s'occuper des autres**, en lui faisant partager, avec ses petits frères et ses petites sœurs, avec les pauvres, ses bonbons, ses jouets, etc.

On cultivera sa sensibilité en excitant sa **compassion pour ceux qui souffrent**, en le faisant prier pour eux; les récits bibliques, la crèche, tous les faits de la Passion, le Calvaire, feront ici grande impression.

On lui proposera l'**enfant Jésus** comme un modèle de bon cœur: il pleure sur Lazare, il caresse les petits enfants, il guérit tous les malades qu'on lui présente.

On l'habitue à **rendre de petits services** dans la famille et aux étrangers. Il embrassera ses parents à son lever et au moment de se coucher. Ce sera lui qui, dans la famille, fera l'aumône aux pauvres.

On l'amènera à **traiter les animaux** avec beaucoup de douceur; on ne permettra jamais qu'il frappe la table ou le meuble contre lequel il se sera fait mal.

On lui fera **dire merci** chaque fois qu'on lui donnera quelque chose. On lui témoignera de la reconnaissance lorsqu'il aura rendu quelque petit service. On l'habitue à sourire aux caresses qui lui seront faites.

Enfin, on lui racontera des **faits touchants** d'enfants qui ont fait preuve de bon cœur. En attirant son attention sur ce qu'il y a de beau et de noble dans ses actions, on excitera sa sensibilité, qui, tout doucement, se transformera en une excellente habitude.

Aux Catholiques

Acheter un mauvais journal

**c'est donner un sou à nos ennemis pour attaquer l'Eglise
notre mère!**